PHARE de la TOUR de SION et Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend.“ — Hab. II, 1.

5e Année — No. 4. ALLEGHANY & YVERDON Avril 1907

Le Dimanche des Rameaux.

Vive Jésus. le Seigneur de tous!

L'origine de ce jour et sa signification pour les chrétiens et les juifs.

„Ils prirent des branches de palmiers et allèrent au-devant de lui, en criant: Hosanna! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël!“ Jean XII. 13.

On célèbre ce jour des Rameaux dans une grande partie de la chrétienté en commémoration de l'événement mentionné dans notre texte. Rappelons les circonstances relatives à cet événement. La chose eut lieu le premier jour de la semaine. cinq jours avant la crucifixion. Le moment approchait qui rassemblait à Jérusalem les plus pieux des juifs pour la célébration de la pâque. selon les commandements de la Loi. Le Seigneur et ses disciples vinrent de Galilée et chemin faisant Jésus leur disait que sa mort. précédée de sa crucifixion. était imminente. mais qu'il se relèverait d'entre les morts le troisième jour. Ce fut en cette circonstance que l'impétueux Pierre. oubliant sa position de disciple. entreprit de gronder le Maître pour entretenir de semblables pensées disant: „Cela ne t'arrivera pas. Seigneur!“ L'espoir de Pierre était que Jésus croîtrait en dignité et en honneur jusqu'à ce qu'il soit établi en puissance royale et que ses apôtres. selon sa promesse. participeraient à son royaume. Notre Seigneur. toutefois. attirait graduellement l'attention de ses disciples sur le fait que la gloire du Royaume appartenait à un temps futur et que tout d'abord lui-même et ensuite tous ceux jugés dignes d'une part dans ce royaume allaient être soumis aux épreuves de fidélité à la justice et à la volonté divine, même jusqu'à la mort.

Le festin de Béthanie.

En approchant de Jérusalem, ils s'arrêtèrent à Béthanie pour y passer le septième jour (le sabbat) sous le toit de Lazare. Marthe et Marie. Ils n'y étaient venus depuis le rappel de Lazare d'entre les morts: aussi la grande joie de ses sœurs affligées. Cette maison fut toujours ouverte au Seigneur: mais nous pouvons être certains que cette fois il fut encore beaucoup plus honoré et fêté! Comme le sabbat juif. prenait fin au coucher du soleil. un souper fut préparé pour le soir. Marie et Marthe servaient à table: à un moment donné. Marie apporta une livre d'un nard pur de grand prix et en oignit les pieds du Seigneur — ce fut son tribut d'amour. d'estime et de gratitude. Dans son humilité elle n'oignit pas la tête de Jésus. mais ses pieds. Estimant dignes de son respect et de ses soins, les plus serviles membres de Son corps. elle les essuya humblement avec ses cheveux.

Un gage d'amour coûteux.

Nous nous souvenons de l'indignation de Judas. le traître. le voleur. celui qui portait le sac. le trésorier de la troupe des disciples du Seigneur: comment il permit à l'avarice d'émousser son esprit sordide de sorte qu'il ne put apprécier ni le parfum ni l'amour qui en fut le mobile. souhaitant secrètement voir le prix du parfum dans sa bourse. Il dissimula sa rapacité par un simulacre d'amour pour les pauvres. disant: „Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum 300 deniers pour les donner aux pauvres?“ Jésus le reprit et approuva par contre Marie par ces mots: „Vous avez toujours les pauvres avec vous et quand vous voulez vous pouvez leur faire du bien. mais moi. vous ne m'avez pas toujours“ (Marc 14 : 7). Il semble que Judas connût le vase d'albâtre avant qu'il ait été ouvert: il manifeste son indignation de le voir employé ainsi pendant qu'on aurait pu le vendre pour plus de 300 deniers (environ 1500 francs). Cela sembla en vérité un don extravagant: et beaucoup d'entre nous. enclins à l'économie nécessaire dans les affaires ordinaires de la vie. auraient pu suspecter l'utilité d'une action aussi dispendieuse. Les paroles du Seigneur nous donnent le vrai sens de ce signe précurseur: „Laisse-la [ne l'empêche pas de faire ce sacrifice qu'elle s'est proposé]. Elle a gardé ce parfum pour le jour de ma sépulture.“ Nous pouvons en conclure que rien n'est trop bon pour notre Maître. que rien n'est

gaspillé pour son service et avec l'intention de l'honorer. Il approuve le sacrifice des intérêts terrestres pour l'amour de Lui: et le même principe peut être appliqué à tous les membres du corps de Christ, la véritable église. Nous ne pouvons jamais trop faire pour nos frères — serait-ce pour le plus petit des disciples de Christ, comme cela est symbolisé par le fait que ce furent les pieds de Jésus qui furent oints.

Le premier dimanche des Rameaux.

Le matin suivant, premier jour de la semaine, le Seigneur envoya deux de ses disciples, lui chercher un ânon le petit d'une ânesse — monture en usage en Palestine et en Egypte. Pendant ce temps le peuple des villages voisins et les habitants de la ville de Jérusalem, ayant entendu dire que Jésus était chez Lazare, le ressuscité, étaient curieux de voir tant Lazare que Celui qui l'avait réveillé d'entre les morts: aussi une foule attendait. C'était la coutume pour les rois juifs, lors de leur avènement, de se présenter ainsi montés, et lorsque le Seigneur arriva sur l'âne, la multitude pressentant qu'il était le Messie, se rappela ses actions, sa conduite et ses déclarations. Immédiatement elle s'écria dans le langage de notre texte: „Hosanna! Béni soit celui qui vient au nom de Jéhovah, le roi d'Israël!" Ils se hâtèrent aussi de le traiter en roi, étendant des branches de palmier afin que l'âne pût marcher dessus, jetant quelques vêtements sur le chemin, comme marque de leur appréciation touchant la dignité de sa charge et leur désir de le servir lui et sa cause de toute manière.

Les scribes et les pharisiens, gens dévots à maints égards, étaient devenus tellement entichés de leurs propres théories à propos des prophéties et de leur accomplissement qu'ils ne pouvaient concevoir qu'elles s'accompliraient autrement qu'ils l'avaient prévu — c. à d. que le Messie en venant les reconnaîtrait comme son peuple saint et ne serait certainement pas ami des publicains et des pécheurs, mais les reprendrait. Quelques-uns de ces pharisiens étant dans la société mélangée qui entourait Jésus furent grandement irrités et s'adressèrent aux disciples afin qu'ils appellassent l'attention de leur Maître sur le fait qu'il était salué comme Messie et qu'il avait à reprendre le peuple en l'assurant qu'il n'était pas le Messie.

La réponse de Jésus fut celle-ci. „S'ils se taisent, les pierres mêmes crieront." Pourquoi? demandez-vous. Etait-il nécessaire qu'une telle acclamation eût lieu? Oui, répondons-nous. Dieu par le prophète avait annoncé bien des siècles auparavant que le Messie serait ainsi acclamé en ce temps spécial, à ce jour-là même: „Réjouis-toi avec transports, fille de Sion, pousse des cris de joie, fille de Jérusalem! Voici, ton roi vient à toi: Il est juste et ayant *le salut*, humble et monté sur un âne, sur un poulain, le petit d'une ânesse" (Zach. 9: 9. — *D.*). L'acclamation dont il est parlé dans les Ecritures devait être faite, car notre Seigneur avait déclaré que pas un trait de la loi ou des prophètes ne pouvait passer sans être accompli. Cette prophétie fut réalisée par la multitude qui ne la connaissait pas. Lorsque nous voyons cette particularité dans l'accomplissement des prophéties elle nous donne la même assurance pour les autres prédictions non encore effectuées. Un autre prophète prédit que Jésus serait rejeté par sa propre nation et souffrirait comme Rédempteur du monde: de même sa venue en puissance royale à la fin de l'âge de l'Evangile, à l'aurore du nouvel âge du Millénium, est exposée avec tout autant de clarté. La réalisation de ce cas particulier renforce notre foi en l'accomplissement final de chaque trait du plan divin au temps marqué.

La multitude qui précédait et suivait Jésus, criant toujours „hosanna" et étendant toujours des palmes et des robes, continuait son chemin vers le sommet de la colline dominant Jérusalem, appelée la Montagne des oliviers. Là le cortège s'arrêta et Jésus contemplant Jérusalem — la cité sainte, avec son vaste temple et ses précieux souvenirs — sachant d'avance la détresse, la désolation et la destruction qui s'abattraient sur elle à cause de son rejet de lui, le Messie, pleura sur elle, en disant: „Jérusalem! Jérusalem! qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu! Voici, votre maison vous est laissée déserte: car je vous le dis, vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez: Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!" — Matth. 23: 37 - 39.

Ceci fut le moment critique où les intérêts d'Israël selon la chair étaient dans la balance. Le Seigneur avait fait pour eux comme nation tout ce qui lui était possible de faire et comme nation ils le rejetèrent. Avoir été prêts à l'admettre aurait signifié que les grands de la ville l'eussent attendu pour lui remettre la souveraineté, mais le commun peuple seul le salua avec joie. Ceux qui auraient dû le recevoir les chefs, les princes des prêtres, les dirigeants du peuple — furent en colère et à l'instant même complotèrent sa mort parce qu'il ne faisait pas partie et n'était d'accord avec aucune de leurs grandes sectes. Ils comprirent bien peu la signification de ces mots: „Votre maison vous *est* laissée déserte."

Un rapide coup d'œil sur presque dix-neuf siècles passés nous montre combien ces paroles furent exactement accomplies. A ce moment leur espérance nationale d'être l'église élue de Dieu, l'épouse du Messie, prit fin. La faveur divine, toutefois, fut continuée sous une autre forme, pendant 3 ans ½ l'Evangile leur fut prêché exclusivement et pendant encore 33 ans l'appel céleste fut autant pour eux que pour les nations: ce fut la période des 40 ans, de la moisson juive, depuis le commencement du ministère du Seigneur. Il cueillit dans cette nation tous les véritables Israélites, dans lesquels il n'y avait pas de fraude, et les autres, comme le dit l'apôtre, furent aveuglés et bronchèrent de telle façon qu'ils se rendirent eux et leurs enfants insensibles aux influences de l'Evangile pendant tous ces siècles dans lesquels, comme une nation morte, ils ont néanmoins souffert la détresse et la torture de toutes sortes de manières, comme c'est représentée symboliquement par la parabole du riche et de Lazare.

La chute d'Israël, une bénédiction.

Si le rejet des juifs impliquait les tourments éternels, on ne pourrait en parler comme d'une faveur divine apportant une bénédiction aux nations: bénédictions que celles-ci n'auraient pu obtenir autrement, ce serait absurde. Mais il n'est pas question de tourments éternels dans tout cela. Débarrassons notre esprit de cette idée

fausse et contraire à toute interprétation correcte de la parole divine. En rejetant Jésus, les juifs ne furent pas jetés dans l'enfer de feu et les tourments éternels, mais ils furent privés des bénédictions spéciales et des privilèges dont ils avaient joui comme peuple choisi de Dieu et semence d'Abraham. Ils furent retranchés de ces bénédictions particulières et en place ils subirent des épreuves spéciales, des ignominies, des persécutions.

La promesse de l'Eternel est que lorsque le temps sera venu et qu'ils auront appris certaines leçons par l'expérience, il les rappellera en sa faveur, il les délivrera de l'aveuglement dans lequel ils ont souffert pendant tous ces siècles.

Quelle fut la bénédiction qui vint sur nous par leur chute? Nous répondons que ce fut le privilège de devenir la classe du Royaume, l'épouse, les cohéritiers du Messie. Ce privilège appartint d'abord aux juifs, comme semence légitime d'Abraham: Paul et Barnabas l'indiquent très bien en leur parlant: „C'est à vous premièrement que la parole de Dieu devait être annoncée" (Actes 13:46). L'Evangile du Royaume ne pouvait pas être prêché aux nations, avant que les Israélites en eussent rejeté l'offre. Non qu'ils pussent le réclamer de droit, car leur propre loi l'empêchait et stipulait ceux-là seulement qui garderaient la loi pouvaient hériter de la vie éternelle et du Royaume. La vérité de la déclaration de l'apôtre que nul ne garda la loi est certainement évidente, car nul d'entre eux ne vécut à jamais et aucun d'eux ne reçut le gouvernement du monde promis à Abraham. Lorsqu'ils rejetèrent Jésus comme Messie, le Seigneur déclara que leur maison leur était laissée déserte; cela rendit les privilèges du Royaume accessibles à d'autres et c'est ainsi qu'une bénédiction est venue sur nous gentils par le manquement, la chute de ceux qui étaient les héritiers naturels de cette bénédiction de la promesse.

Exactitude de l'accomplissement.

Cela fortifie notre foi quand nous notons l'exactitude de la réalisation des prophéties quant aux affaires de notre Rédempteur. Par exemple, notre foi est fortifiée en apprenant que lorsque Notre Seigneur se présenta comme Roi, cette circonstance était en harmonie avec le type de la Pâque et ses souffrances comme l'agneau antitypique.

Nous venons de montrer que cette scène survint le 5ème jour avant la Pâque. C'est Jean (12:1) qui nous dit que la journée passée à Béthanie fut le 6ème jour avant la Pâque.

La Pâque commençait toujours le 15ème jour du 1er mois juif et l'agneau de Pâque devait être immolé le 14e, c'est pourquoi le 5e jour avant la Pâque est bien le 9 de Nisan, date de l'arrivée de Jésus à Jérusalem, monté sur un âne. Les Ecritures ont quelque chose à nous apprendre à propos de ce jour de Nisan, savoir, que ce jour-là les Israélites devaient prendre l'agneau pascal dans leurs maisons. Comme nation, ils ne reçurent pas l'agneau de Dieu ce jour-là. Un résidu de la nation, un „reste" seulement l'accepta (Rom. 11:5) et ainsi les bénédictions spéciales de la Pâque ne leur parvinrent pas. Néanmoins au temps voulu de Dieu, d'autres bénédictions prédites viendront sur eux et ils seront parmi les premières nations du monde pour goûter les faveurs de l'âge millénaire et son œuvre de rétablissement.

D'une manière générale, le type de la Pâque annonce une bénédiction à venir sur toutes les familles de la terre: dans le même sens qu'Israël sous le joug Egyptien et chez Pharaon typifiait l'esclavage de la race humaine sous Satan et les conditions défavorables du temps présent, sous lesquelles l'homme gémit, „vendu et assujetti au péché" (Rom. 7:14). Le type de la Pâque montre comme résultat définitif, que tous ceux qui désirent adorer Dieu auront une occasion favorable pour être délivrés de la griffe de Satan et de ses agents, typifiés par Pharaon et son armée, et que le Seigneur pourvoira à leur plein salut.

Mais la partie essentielle de ce type de la Pâque concerne spécialement les premiers-nés — qui seuls étaient en danger. C'est pourquoi eux seulement furent épargnés en cette nuit. Ceci, comme nous l'avions déjà montré*), est un type qui appartient exclusivement à l'âge de l'Evangile, c'est le temps de la nuit: nous attendons encore le matin du Millénium, où „se lèvera le soleil de la justice avec la guérison sous ses ailes" (Mal. 4:2). Dans cette nuit, il y a plus de 18 siècles, l'agneau antitypique mourut au temps fixé et par son sang qui jaillit sur le linteau et les poteaux de la porte (Exode 12:21—30) de notre cœur, nous, les membres de l'Eglise des premiers-nés, les épargnés deviendrons au déclin du jour, la prêtrise royale qui conduira tous ceux qui désireront adorer Dieu en sincérité, hors de la domination du péché et de la mort, au travers de la Mer Rouge, vers Canaan.

„Gloire dans les lieux très hauts!"

On doit se souvenir que tous ces premiers-nés dans toutes les tribus et les familles d'Israël furent échangés contre la seule tribu de Lévi qui ensuite les représenta.

C'est pourquoi les expériences de la tribu de Lévi typifièrent les expériences de l'Eglise des premiers-nés. Dans cette tribu de Lévi l'Eternel choisit la prêtrise royale, ainsi ceux de la maison de la foi seront les cohéritiers avec Jésus dans son royaume. Les prêtres et les Lévites conduisaient et instruisaient le peuple, de même ceux de l'Eglise des premiers-nés, le „petit troupeau" de prêtres royaux, et la grande multitude de justifiés, aides et collaborateurs (pendant l'âge du Millénium, sous la direction du Moïse antitypique) conduiront, béniront et amèneront en pleine harmonie avec Dieu tous les obéissants qui le voudront.

Comment en est-il pour nous, aujourd'hui chers amis? Avons-nous tous sans exception acclamé Jésus comme notre Rédempteur et notre Roi, ou bien sommes nous de côté comme les pharisiens, les docteurs en théologie et ceux de la haute critique d'autrefois objectant et insistant que Jésus doive établir son royaume selon leurs vues ou être répudié? Soyons de véritables Israélites dans lesquels il n'y a point de fraude, afin que l'Eternel puisse nous enseigner et nous guider, comme il veut faire à l'égard de ceux qui ont le cœur droit. „Il conduit les humbles dans la justice, il enseigne aux humbles sa voie" (Ps. 25:9). Ecoutons moins les voix et les credo des „siècles de ténèbres", mais la voix seule de

*) Voyez PHARE No. 4, 1905 — gratis sur demande.

Celui qui parla comme jamais homme n'a parlé et inspirons-nous des paroles de ses apôtres inspirés qu'il a chargés d'être nos instructeurs. Instruisons-nous aux sources et non aux fleuves plus ou moins souillés de la chrétienté. Pour conclure, nous attirons votre attention sur le fait que ceux qui adhèrent aux calendriers des églises catholiques épiscopaliennes et de quelques autres, qui nomment ce jour le „dimanche des Rameaux", ont arrangé la chose de façon que l'anniversaire du dimanche des Rameaux, du Vendredi saint et de Pâques tombent sur les jours qui correspondent à ceux auxquels les événements ont eu lieu. Mais ce n'est pas la coutume que suivirent les premiers chrétiens: ils suivaient plutôt la méthode juive de calculer, le temps lunaire et célébraient le 9e jour, le 14e et le 16e jour sans tenir compte s'ils correspondaient avec les jours originaires, du lundi, du vendredi et du samedi.

L'Agneau pascal doit être immolé.

Luc 22 : 7.

Le terme Pâque chez les Juifs était fréquemment appliqué comme le nom d'une semaine de festin, autrement appelée la Fête de la Pâque, commençant le 15e jour de *Nisan*. Mais nous ne devons pas confondre ceci avec les nombreuses allusions à cette cérémonie trouvées dans les Ecritures, quand le mot fête n'est pas employé et qui généralement se rapportent à l'agneau qui était mis à mort, l'agneau pascal. Par exemple, nous lisons: „Arriva le jour des Azymes où l'on devait immoler la Pâque." Jésus envoya Pierre et Jean pour s'informer auprès d'un ami: „Où est la salle où je mangerai la Pâque avec mes disciples?" „Et ils préparèrent la Pâque." Lorsque Jésus s'assit avec ses disciples pour manger l'agneau il dit: „J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous avant de souffrir. Car, je vous le dis, je ne la mangerai plus, jusqu'à la Pâque parfaite, célébrée dans le royaume de Dieu." — Luc 22 : 7, 11, 13, 16, 17. — *Crampon*.

Tandis que les juifs, en apparence encore, pensent davantage à la semaine de Pâques qu'à l'agneau de Pâques nous, au contraire, à l'exemple du Seigneur et des apôtres, nous avons un respect particulier pour l'agneau (qui typifie: „l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde") et pour l'aspersion du sang par lequel nous — l'Eglise des premiers-nés — qui maintenant croyons, avons été purifiés et affranchis par privilège sur le monde.

Les dispositions de Dieu envers Israël étaient typiques et remplies de précieuses leçons pour nous qui appartenons à l'Israël antitypique ou spirituel. Dans le type, l'Eternel avait pourvu le peuple juif de deux grandes solennités religieuses, l'une au commencement de l'année civile, l'autre au commencement de l'année religieuse. L'année religieuse commençait au printemps, à partir de la première nouvelle lune qui suivait l'équinoxe du printemps, approximativement le 1er avril, mais variable à cause de la différence entre le temps solaire et l'époque lunaire. Ce fut en relation avec ceci, dans le commencement de leur année religieuse, que l'Eternel indiqua la Pâque (l'installa); la date pour tuer et manger l'agneau pascal fut le quatorzième jour, suivi par une semaine de Pâques, de pain sans levain. L'année civile des Juifs commença six mois plus tard, dans le septième mois, approximativement le 1er octobre; ce fut en relation avec cette année civile que le jour des sacrifices pour l'expiation fut fixé conjointement avec la *fête des tabernacles* dans laquelle les Israélites se remémoraient leur voyage dans le désert quand ils quittèrent l'Egypte pour se diriger vers Canaan.

Ces deux grandes cérémonies religieuses peignaient la même leçon à des points de vue différents: la première exaltait plus particulièrement l'affranchissement du premier-né, qui en conséquence était représenté par la tribu de Lévi à la tête de laquelle était la sacrificature, quoique le type semble mener plus avant et peindre la délivrance de tout Israël par cette tribu sacerdotale, à laquelle appartenait Moïse. L'autre type, du 7me mois, peint d'une façon plus spéciale l'expiation pour les péchés du monde entier, le pardon et la réconciliation de toute l'humanité qui désire être réconciliée avec Dieu. Néanmoins, conjointement avec ce sacrifice du jour de l'expiation, la faveur spéciale de Dieu pour l'Eglise est aussi représentée comme précédant la bénédiction qui vient sur le monde; la réconciliation avec l'Eglise étant représentée par le premier sacrifice du jour de l'expiation, tandis que le sacrifice pour les péchés du monde en général était représenté par la seconde offrande.

„Christ notre Pâque."

Il y a dans l'expression de l'apôtre: „car aussi Christ, notre Pâque, a été immolé" (1 Cor. 5 : 7), une force et un dessein intentionnels qui ne sont pas généralement appréciés. Notre Seigneur n'est pas l'agneau pascal du monde, mais l'agneau pascal de l'Eglise. Le peuple d'Israël préfigurait ou représentait le monde humain et l'esclavage de tout le peuple représentait toute l'humanité dans les liens du péché et de la mort; le grand oppresseur dans le type, étant Pharaon, dans l'antitype c'est Satan. La délivrance est désirée pour tous et le plan de Dieu est de les libérer tous, finalement. L'apôtre l'explique quand il dit: „La création elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu."

Mais l'apôtre sépare ceux qui gémissent en deux classes, disant: „Que jusqu'à ce jour la création tout entière gémit et souffre les douleurs de l'enfantement — qu'elle attend la révélation des fils de Dieu" (Rom. 8 : 19, 21, 22). Il fait ici allusion aux masses de l'humanité dont l'affranchissement de l'esclavage de Satan et du pouvoir du péché et de la mort viendra par la manifestation de l'Eglise glorifiée, savoir le Christ en grande gloire et puissance, comme le fondateur du royaume de Dieu gouvernant le monde. L'apôtre mentionne aussi l'Eglise des premiers-nés dans sa condition présente, disant: „Mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi, nous soupirons en nous-mêmes, attendant l'adoption, la délivrance de notre corps." Les deux classes sont chacune dans un état d'attente inquiète, mais elles espèrent des choses

différentes. La dernière, l'Eglise des premiers-nés, attend sa délivrance, comme corps de Christ, en prenant part à la première résurrection. Selon la promesse divine, la première, le monde, attend jusqu'à ce que la classe de l'Eglise ait été perfectionnée, glorifiée, rendue puissante et brillante comme le soleil dans le royaume du Père pour la bénédiction de toutes les familles de la terre, pour le relèvement de ceux qui désirent la faveur divine d'après les conditions divines.

Regardez maintenant le type: Remarquez que ce n'est pas tout Israël qui est en danger d'être détruit par l'ange, mais les premiers-nés seulement. Les premiers-nés des Egyptiens seuls furent mis à mort. De là il suit, que ce furent seulement les premiers-nés des Israélites qui furent épargnés ou affranchis. Ces premiers-nés, protégés par le sang de l'Agneau, l'Eternel les a déclarés spécialement siens; et en vue de les choisir et de les garder, comme un peuple spécial, particulier, un échange fut fait par lequel les premiers-nés de toutes les tribus furent remplacés par la tribu de Lévi, que Dieu accepta comme spécialement sienne et qui dans le type représente la maison de la foi. Hors de cette famille de la foi, une famille sacerdotale fut choisie qui typifiait Christ notre Grand Prêtre et l'Eglise son corps, la sous-prêtrise, la sacrificature royale. Ainsi, donc, ceux qui comprennent clairement les choses voient que la Pâque n'a à faire qu'avec la famille de la foi. C'est en plein accord avec ceci, que le repas du Seigneur, lequel est l'antitype de „manger l'agneau", n'est pas offert au monde, mais est strictement, exclusivement institué pour la famille de la foi.

„Célébrons la fête."

En voyant dans le type, l'agneau immolé, son sang répandu tant sur les bornes que sur les portes des maisons et sa chair mangée avec des herbes amères, nous appliquons ceci au Rédempteur et voyons en Christ, l'agneau antitypique, nous savons que son sang répandu sur nos cœurs les purifie en leur faisant apercevoir le mal: cette purification nous donne l'assurance de notre affranchissement, de notre mis en marge du monde éphémère, pour obtenir la vie éternelle par son sang. Cette aspersion représente notre justification par la foi; le repas qui suit, composé d'agneau et d'herbes amères, est représenté dans l'antitype par notre consécration, notre identification avec Christ, notre participation avec lui dans ses souffrances et ses renoncements — représentés aussi par les herbes amères, qui excitent notre appétit et nous encouragent à participer de plus en plus abondamment à la communion de l'Agneau. Tous ceux qui croient au témoignage, tous ceux qui se confient au précieux sang, sont affranchis et s'attendent en plus à une délivrance générale de tout le peuple, de tous ceux qui aiment Dieu, qui désirent le vénérer et le servir. Tous ceux qui croient ainsi se considèrent comme des pélerins et des étrangers sous le présent ordre de choses, cherchant une patrie meilleure, la Canaan céleste. Tout ceci était représenté dans Israël typique, car tandis qu'ils mangeaient l'agneau cette nuit-là de Pâque, ils se tinrent debout, bâton en main, ceints pour un voyage. De même les fidèles du Seigneur, aujourd'hui, se considèrent comme des pélerins et des étrangers, n'ayant pas de cité permanente, mais mettant leurs affections dans les choses d'en haut.

Le souper du Seigneur.

Tous les peuples chrétiens comprennent jusqu'à un certain point que ce que nous avons établi plus haut est la base ou le fondement pour la commémoration de la mort de notre Seigneur, désignée ordinairement sous le nom de cène, communion, eucharistie, le repas commémoratif. La difficulté réside en ce que la plupart des chrétiens ne sont pas assez judicieux et persévérants dans leur étude de la Parole; c'est pour cette raison que leur foi et leur espérance — sur ce sujet, comme sur tous les sujets religieux — sont plus ou moins confuses et indéfinies. Ils suivent trop souvent les traditions des hommes, prêchant principalement au monde et comparativement peu à l'Eglise des premiers-nés.

Cette obscurité de vue concernant le sacrifice de Christ comme étant notre agneau pascal, immolé pour nous, est bien représentée par la confusion d'opinions au sujet de la date propre pour la commémoration de sa mort. Nous trouvons dans la chrétienté des protestants qui observent généralement la célébration de la fête, s'y livrer non le jour de son anniversaire, mais comme s'ils n'en étaient pas respectueux, comme s'ils n'avaient aucune connaissance de la relation entre la Pâque typique et la vraie Pâque que notre Seigneur nous a ordonné de célébrer. Quelques-uns, pour cette raison, communient quand l'occasion se présence, d'autres tous les quatre mois, d'autres tous les trois mois, d'autres tous les mois, d'autres toutes les semaines, tous, excepté les derniers, considérant que c'est une affaire de convenance, d'utilité, et n'observant pas cette pratique annuelle, comme appropriée et seule réglementaire.

Nos frères des dénominations chrétiennes, darbystes, dissidentes et autres, se tiennent obstinément à une pratique hebdomadaire, parce qu'ils voient dans le livre des Actes les réunions hebdomadaires des premiers chrétiens pour commémorer sa résurrection et au cours desquelles on „rompait le pain". Ne voyant pas les principes qui y sont renfermés, ils ont conclu trop vite qu'un service de communion serait la seule convenable manière de rompre le pain parmi les enfants de Dieu.

Au contraire, nous voyons que comme l'Eglise primitive se souvenait que Jésus après sa résurrection s'était fait reconnaître en plusieurs circonstances en rompant le pain — notamment à Emmaüs et dans la chambre haute — ils étaient bien aises de se réunir le premier jour de la semaine en souvenir toujours nouveau des joies de cette résurrection qui avait tant d'importance pour eux et pour nous tous. Il n'existe aucune preuve que ces réunions fussent autre chose que des repas ordinaires ou des fêtes d'amour fraternel telles que nous en avons souvent à la clôture d'une réunion ordinaire. Il n'y a aucune insinuation qu'en faisant ainsi l'Eglise primitive pensait qu'elle célébrait la Pâque le premier jour de la semaine, plus propre à commémorer la résurrection du Sauveur que sa mort. — Il n'y est pas même question de la coupe, détail

aussi important que le pain dans le souper commémoratif du Seigneur.

Une erreur mène à une autre.

Le début de cette apathie relativement à la célébration annuelle de la mort de notre Seigneur est facile à retrouver. L'Eglise primitive observait la chose annuellement et cette célébration annuelle est encore conservée dans les plus anciennes églises, chrétiennes, catholiques romaine, grecque, épiscopale, etc., qui toutes célèbrent le Vendredi saint en mémoire de l'immolation de Christ notre Pâque. Mais pour eux la chose a perdu beaucoup de son importance vitale. Le sacrifice de la Messe — une grosse erreur introduite pendant le 3me siècle — a attiré à elle l'intérêt spécial qui se concentre dans le souvenir annuel et dans le grand sacrifice qu'il commémore. Dans le sacrifice de la *messe*. il est prétendu que le prêtre qui officie, en prononçant trois mots sacrés en latin, fait un miracle sur le pain et le vin, les transformant et les faisant devenir immédiatement le corps et le sang de Jésus. Ainsi le prêtre officiant prétend, en ce faisant, sacrifier Christ à nouveau et comme prêtre offrir une nouvelle expiation pour les péchés individuels particuliers représentés dans la messe et les pécheurs pour qui est dite la messe: De cette manière le cœur des hommes a été détourné du seul sacrifice d'expiation pour les péchés (par lequel tous les croyants ont été affranchis une fois pour toutes) et leur regard est fixé sur le prêtre, la messe, les bénédictions et l'eau bénite, etc. Rien d'étonnant que le Seigneur dans sa parole parle de ceci comme étant „l'abomination de la*) désolation" établie dans son église, son temple. — Dan. 11:31.

Comme les protestants reçurent leurs premières conceptions religieuses du catholicisme romain, d'où ils sont sortis, point n'est besoin de nous étonner s'ils ont conservé plusieurs des erreurs de ce système et si les yeux de leur entendement sont aveuglés en ce qui regarde la grande importance de beaucoup des enseignements spirituels de la parole de Dieu, tant pour le sujet que nous discutons que pour beaucoup d'autres. Notre désir est d'avoir l'esprit débarrassé des erreurs séculaires des sombres siècles afin que nous puissions voir clairement l'enseignement du Seigneur et des apôtres, de Moïse et des prophètes, instructeurs inspirés de l'Eglise.

Quand l'heure fut venue.

Le récit entier des Ecritures se rapportant à la Pâque et au souper du Seigneur, qui fut institué à la place de la Pâque juive, tout indique un moment arrêté, une heure particulière, propre à la célébration; ni au matin, ni à midi, ni dans l'après midi, comme c'est la coutume habituelle de diverses catégories de chrétiens, mais bien le soir. Notre Seigneur et ses disciples ne s'assirent pour la Pâque que le soir venu — commencement du 14e jour de nisan. Et ainsi tous ceux qui se reconnaissent comme membres de la famille de la foi, membres de l'Eglise des premiers-nés, devraient avoir souci de suivre l'exemple du Maître, dans ce cas aussi bien que dans d'autres. Il y a là une bénédiction, une signification. C'est dans la même nuit qu'il fut trahi que Jésus célébra la Pâque, qu'il prit du pain, le rompit et en donna à ces disciples. Nous sommes encore dans cette nuit, et les disciples du Seigneur continuent encore à manger de ce pain et à boire de cette coupe.

Notre Seigneur, bien entendu, était également exigeant concernant le 14e jour du mois comme temps propice à la célébration — que tout Israël put la célébrer convenablement le même jour. Mais quand au commencement exact du moment fixé, il y avait évidemment moins de précision. La façon de compter des Juifs, basée sur les phases de la lune, était nécessairement différente de la nôtre, et c'est pourquoi il était beaucoup moins facile de déterminer la date exacte du commencement de leur mois, C'était surtout le cas quand l'équinoxe du printemps avait de l'influence sur la chose, et quand, comme c'était le cas pour les Juifs, un autre type veut que la Pâque vienne au temps de la moisson. Tous ceux qui connaissent le sujet admettront qu'il eût été impossible de fixer une date pour le début de l'année judaïque par le temps lunaire, en harmonie avec la saison de la moisson sans qu'il y eût là matière à disputes et controverses. Au point de vue du Seigneur tout cela fut établi pour le peuple par décision des scribes chargés de fixer le point de départ de la nouvelle année; le 14e jour de cette année devint la date établie pour la commémoration. En d'autres termes, les scribes eussent fixé une date postérieure ou ultérieure que cela n'eût aucune importance. Le but était d'avoir une date uniforme et de consacrer le 14e jour du 1er mois, dans la soirée.

C'est ainsi que les choses demeurent aujourd'hui. Pas n'est besoin de se quereller pous s'assurer une façon particulière de compter le 1er jour du 1er mois du temps judaïque, mais il y a convenance à s'associer pour une commémoration générale, le même jour après le coucher du soleil, l'harmonie des vues pour que ce jour soit observé le 14e de nisan, voilà ce qui est nécessaire et convenable. Les traits importants dont il faut se souvenir, sont: (1) que ce soit au printemps vers le temps de la Pâque: (2) que la date soit uniformément observée: (3) quelle soit celébrée le soir, pour correspondre avec l'institution subséquente de l'anniversaire commémoratif de notre Sauveur.

Nous ne nous réunissons pas comme les Juifs pour nous ressouvenir de la délivrance de l'esclavage de Pharaon et des Egyptiens, mais comme Israélites antitypiques cherchant à échapper au pouvoir de Satan et à la domination du péché. Nous ne nous réunissons pas pour manger l'agneau littéral et les herbes amères et pour commémorer l'élargissement en Egypte, mais comme Israélites spirituels pour reconnaître et commémorer la mort de l'Agneau de Dieu comme notre Pâque — nous réjouir en lui et en les vérités qu'il nous a données — pour nous approprier les droits à la vie, auxquels il a renoncé en notre faveur.

Plus encore, comme cela fut expliqué par Jésus, nous n'employons pas seulement le pain sans levain, pour représenter la pureté de son corps rompu pour nous, et le fruit de la vigne pour représenter son sang répandu pour nous; mais aussi, à la lumière de

*) Voyez les PHARES Nos 5, 6 et 7, 1906. — Gratis sur demande.

l'explication de St. Paul. nous voyons que c'est une partie de notre privilège d'être rompus avec Christ, comme une partie du même plus grand pain, et d'avoir part intime à sa coupe de souffrance et de mort, comme une partie de la plus grande coupe. Sous ce double point de vue, nous voyons notre parenté avec le Seigneur, d'abord comme ceux qu'il a affranchis et secondement comme ceux qui s'unissent à lui dans le sacrifice, afin d'avoir part aussi avec lui, peu à peu au grand œuvre de soustraire à l'esclavage de Satan et du péché tous ceux qui accepteront la faveur divine et la liberté des fils de Dieu! Quel merveilleux privilège nous est ainsi accordé! Ne nous étonnons pas que l'apôtre dise:

„Célébrons la fête."

Notre participation à la fête par ce pain du ciel rompu pour nous n'est pas pour l'occasion spéciale d'une assemblée annuelle. Mais plutôt cette réunion annuelle que Jésus nous ordonne représente nos expériences d'un bout à l'autre de la longue nuit en son absence, jusqu'à ce qu'il établisse son royaume, vers le matin. C'est à nous de célébrer la fête, non seulement de cette façon particulière et commémorative, une fois par an, mais jour par jour, heure par heure, nous nourrissant de l'Agneau de Dieu, pour réaliser la foi et nous approprier ses vertus et ses mérites, croître en grâce, en connaissance, en amour et en tous les fruits et grâces de l'Esprit. En effet, nous nous souvenons que les paroles du Seigneur ont la nature d'un commandement: „Faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous [le ferez]." Il n'y a aucun doute dans notre esprit maintenant, sur ce que nous faisons par cette célébration de la mort du Seigneur — nous célébrons la fête parce que nous sommes parvenus à réaliser que Christ fut immolé pour nous comme notre agneau pascal. Evidemment aucun moment ne serait aussi bien approprié que l'anniversaire. Que ce soit compté par le temps solaire ou calculé d'après le temps lunaire, selon les jours de la semaine ou selon les jours du mois, c'est une célébration annuelle. ceci est hors de question; et aussi souvent que nous le faisons, chaque année, comme nous la pratiquons chaque année, quand le jour de l'anniversaire arrive, non en mémoire du type, mais en mémoire du grand antitype, Jésus, notre Rédempteur.

Nous croyons que la célébration prochaine, sera pleine d'intérêt et de profit pour tous. Nous insistons pour que personne ne laisse de côté ce privilège et nous assurons tous ceux qui y participeront avec d'honnêtes intentions, reconnaissant le Seigneur et le pouvoir qu'à son sacrifice d'effacer le péché et la consécration que nous avons faite, qu'une bénédiction particulière résultera sûrement de la célébration de cette fête, de la commémoration du grand fait central sur lequel le plan entier de Dieu pour l'âge présent et pour l'âge futur, est bâti.

Nous aimerions répéter aux chers amis que cette commémoration est mieux célébrée par petits groupes de vrais croyants que par grandes réunions. Jésus et ses douzes apôtres s'assemblèrent seuls, suivant la coutume juive, chaque famille séparément. Ainsi chaque groupe d'enfants de Dieu est une famille, une confrérie. Il est facile de se procurer du pain sans levain, en le faisant soi-même au besoin: de même pour le fruit de la vigne ou du vin pur si on le préfère. La date de la commémoration de la mort de notre Sauveur tombe donc cette année sur jeudi le 28 Mars, la veille de Vendredi saint, après 6 hs. du soir.

Que chaque petit groupe qui se réunit — même le croyant qui est tout à fait isolé — se souvienne dans sa prière du cher peuple de Dieu dispersé partout, demandant au Seigneur toujours plus de son Esprit du profond du cœur; ce qui disposera chacun pour le mieux à prendre part aux souffrances de Christ et à être rompu avec lui comme membre de l'Eglise, qui est son corps.

MOTTO pour 1907:

«Affectionnez-vous aux choses d'en haut.» — Col. III. 2.

Sur ce roc je bâtirai mon Eglise.

(Matth. XVI, 16—18.)

Pierre venait de reconnaître publiquement Jésus comme le Christ, le Fils du Dieu vivant. Approuvant pleinement cette confession, „Jésus lui répondit: Tu es bienheureux, Simon Barjonas *(fils de Jonas)*, car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. Et moi aussi je te dis que tu es Pierre [*petros* — une pierre, un roc] et que sur ce rocher [*petra* — une masse de pierres — le grand roc fondamental de vérité que tu viens de poser] je bâtirai mon Eglise."

Le Seigneur est, lui-même, le constructeur ainsi que le fondement, comme il est écrit: „Nul ne peut poser un autre fondement que celui qui est posé, savoir Jésus-Christ" (1 Cor. 3:11). Jésus est l'éternel roc *(le roc séculaire)*: la confession de Pierre à son égard fut donc une confession fondamentale, une déclaration des principes fondamentaux sur lesquels repose le plan de Dieu. C'est ainsi que l'apôtre Pierre comprit la chose; c'est d'ailleurs de cette manière qu'il exprima sa compréhension (1 Pierre 2:5, 6). Il dit dans cette épître que tous les croyants vraiment consacrés sont des „*pierres* vivantes", qui bâties sur le Roc de salut, Jésus, sont édifiées en un saint temple de Dieu, par l'union avec lui, le fondement.

St. Pierre repousse donc loin de lui toute pensée à la prétention d'être lui-même la *pierre fondamentale* et, avec les autres disciples, se considère humblement comme faisant partie des „pierres vivantes" (grec: *lithos*) de l'Eglise. Il est vrai que *petros* (rocher) signifie une pierre plus grande que *lithos:* et à ce point de vue Pierre et tous les apôtres, comme „fondements [-pierres]", ont dans l'ordre et le plan de Dieu une plus grande importance que leurs frères. — Apoc. 21:14.

La mission de ce journal.

Le Phare a pour but de proclamer bien haut le seul vrai **fondement** de l'espérance chrétienne, savoir la rédemption par le précieux sang de „Jésus-Christ homme qui s'est donné **lui-même** en **rançon** (prix correspondant ou substitut) pour tous" (1 Pierre 1:19; 1 Tim. 2:6); et de **bâtir** sur ce solide fondement, généralement rejeté aujourd'hui, l'or, l'argent et les pierres précieuses (1 Cor. 3:11—15; 2 Pierre 1:5—15) de la parole de Dieu. Ce journal a encore pour mission „de mettre en lumière devant tous quelle est la dispensation du mystère caché en Dieu, . . . afin que la sagesse si diverse de Dieu soit maintenant donnée à connaître" — „(mystère) qui n'a point été donné à connaître aux fils des hommes en d'autres générations comme il est révélé maintenant." — Eph. 3:5—9, 10.

Le Phare est indépendant de tout parti; de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qu'il publie, soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte; il a donc pleine liberté de déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit, dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante — nous savons ce que nous affirmons, — car nous avons une foi entière dans les sûres promesses de Dieu.

C'est Dieu seul que nous voulons servir, aussi notre **décision**, au sujet de ce qui peut et ne peut pas paraître dans les colonnes du „Phare", doit-elle se baser sur ce que nous reconnaissons être son bon plaisir, l'enseignement de sa Parole, pour l'édification de son peuple dans la grâce et la connaissance. Non seulement nous invitons, mais nous pressons nos lecteurs d'éprouver toutes ses publications à la Parole infaillible, qui est constamment invoquée pour en faciliter la comparaison.

Le Phare de la Tour de Sion

Journal paraissant **mensuellement** et coûtant fr. 1.25 par an, ou fr. 2.— pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Allegheny, Pa., U. S. A., Post office.

Ce journal ne contient pour la plupart que des articles traduits des publications de **l'Aurore du Millénium** et du **„Zion's Watch Tower"** journal bi-mensuel **anglais** de 16 pages, qui coûte 5 frs. (4 sh.) payables à l'avance: — les enfants de Dieu pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

L'édition allemande paraît mensuellement et coûte frs. 2.50 ou 2 mark, ou 50 cents américains — et l'édition italienne trimestriellement, 50 cts. par an (le port compris).

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.

Prière de s'adresser:

PAYS FRANÇAIS: Société de Bibles et de traités du PHARE, YVERDON (Vaud), Suisse.

ITALIE: Tipografia Sociale, PINEROLO (Torino).

ALLEMAGNE: W.-T. Bibel & Tr.-Ges. Mirkerstr. 45, Elberfeld.

AMERIQUE: Watch Tower, Bible & Tract Society, 610—614 Arch St., ALLEGHENY, Pa., U. S. A.

ANGLETERRE: 24 Eversholt St., LONDRES, N. W.

Les commandes d'**„Aurores"**, les abonnements au **„Phare"** et les demandes de brochures et de journaux gratuits (ainsi que les envois d'argent), peuvent aussi être adressés: pour la **France** à **Mr. ELIE THÉROND, BEAUVÈNE** par **Chalencon (Ardèche).**

Et pour la **Belgique** à **Mr. J. B. TILMANT, 40 rue de Marchienne 40, JUMET GOHISSART.**

L'Enfer.

Une brochure de 35 pages, montrant le vrai sens de ce mot et ce que l'Ecriture sainte en dit. — 1 expl. 15 cts., 2 expl. 20 cts. et 6 expl. 50 cts.

Présence de Christ au même prix.

AVIS.

Dès maintenant, c'est Mr. Elie Thérond qui soigne la plupart des expéditions du PHARE pour le Midi et d'autres parties de la France. Mr. Fréd. Ollier se charge pour ceux du Gard. Les lecteurs du Nord peuvent au besoin s'adresser à Mr. Elie Vaucamps, Impasse d'Hertain à Denain (Nord).

Nous prions nos abonnés de nous excuser à cause du retard des Phares 1, 2, 3, Janvier-Mars 1907, promis pour le mois de Février; cette lecture ne sera que plus intéressante et édifiante. Diverses raisons font que ce triple numéro ne peut guère paraître avant le 1er avril.

L'Aurore du Millénium

parue en 6 volumes en anglais chez le directeur du „Zion's Watch Tower"; 5 vol. en allemand, 3 vol. en suédois, 2 vol. en français, 2 vol. en danois et 1 vol. en italien.

Vol. I. **„Le Plan des Ages"**, donne un aperçu du plan de Dieu révélé dans la Bible par rapport à la rédemption et au rétablissement de l'homme.

Vol. II. **„Le Temps est proche"**, traite des temps et de la manière dont se fait le second avènement du Seigneur, en considérant le témoignage de la Bible sur ce sujet.

Vol. III. **„Ton Règne vienne"**, traite les prophéties et les événements qui ont rapport au „temps de la fin", la glorification de l'Eglise et l'établissement du Royaume Millénaire: ce volume contient aussi un chapitre sur la Grande Pyramide dont les indications viennent confirmer ce que nous trouvons dans la Bible au sujet des dates et autres enseignements.

Vol. IV. **„Le Jour de la Vengeance"**, montre que la dissolution du présent ordre des choses est en voie de s'accomplir et que tous les remèdes proposés ne peuvent empêcher la fin prédite; il constate dans les événements actuels l'accomplissement des prophéties, — la grande prophétie du Seigneur (Matth. 24), celle de Zacharie (ch. 14:1—9), par ex. — 660 pages.

Vol. V. **„La Réconciliation entre l'homme et Dieu"**, traite un sujet important au plus haut point, — c'est le moyen, le centre, autour duquel tous les traits de la grâce divine se tourne. Tout vrai chrétien devrait en faire son étude soignée et sérieuse. — 507 pages.

Vol. VI. **„La Création Nouvelle"**, expose et développe les 7 jours (ou périodes) de la Création, de Genèse ch. I & II, et l'Eglise la „nouvelle création" de Dieu. Ce volume examine les particularités de l'organisation, des rites des cérémonies, des engagements et des espérances de ceux appelés et acceptés comme membres sous Jésus le chef du corps entier. — 740 ps.

Les vols. I, II & III contiennent de 360 à 400 pages: le prix est uniforme: relié, frs. 2.—; 1 mark 50, ou 35 cents (amér.); et broché: 75 cts.; 1 mark ou 25 cents (amér.) par volume, avec le port en sus. — Les vols. IV, V et VI coûtent frs. 2.50.

Aux abonnés du „Phare": relié: fr. 1.35, 1.10 mark ou 25 cents (amér.) par volume, franco de port.

Des brochures et journaux pour libre distribution sont toujours envoyés gratuitement sur demande.

Nous avons sous les yeux une excellente **nouvelle Bible française** traduite d'après les textes originaux, par l'abbé **A. Crampon**, que nous pouvons placer entre la version de **Lausanne** et celle de **Darby**. Pour l'Ancien Testament elle livre en maints endroits une traduction plus fidèle que toutes nos autres Bibles françaises. Comme **Segond**, elle rend les psaumes et oracles prophétiques dans la belle forme poétique. Plusieurs notes de l'auteur sont remarquables et instructives. Mais nous regrettons, avec M. le pasteur Babut, l'emploi du pronom **vous** appliqué à Dieu et la présence des livres apocryphes [non inspirés], mêlés aux livres canoniques, comme s'ils ne formaient pas une classe à part.

La **Bible Crampon** a l'avantage d'être de format un peu plus pratique que celle de **Lausanne** et de coûter, non pas 9 frs., mais 7.50, dans les librairies. — Pour les Bibles s'adresser spécialement à M. Ad. Weber, CONVERS (Berne), Suisse.